

qu'à aucune autre. Les Germains ont évidemment l'oreille plus délicate que l'œil.

Je ne parle pas du palais, car sur ce chapitre de la cuisine berlinoise on pourrait longuement s'étendre, en recherchant vainement pourquoi l'on mange si mal dans un pays où il serait facile de manger mieux. Si le gibier y est détestable, si les fruits y sont médiocres, la viande de boucherie n'y est pas plus mauvaise qu'ailleurs. Mais il semble qu'on prenne plaisir à mal accommoder

toutes choses, à l'exception des prunes, dont on fait d'excellentes compotes. « Les Allemands, a dit Montaigne, boivent et mangent de tout avec plaisir. Leur fin, c'est l'avaller plus que le gouter. » Rien n'a changé depuis Montaigne dans

ces habitudes. Montaigne aurait pu ajouter que les Allemands mangent partout et à toute heure de la journée.

J'ai fait une excursion à Stettin qui a duré vingt-quatre heures ; j'y allais visiter le chantier des constructions maritimes, et je ne me souviens pas pendant cette excursion avoir vu l'un ou l'autre des Berlinoïses qui m'accompagnaient ne pas manger à un moment quelconque. Ils paraissaient se relayer pour accomplir une mission obligatoire. Il est vrai que, leur nourriture étant moins substantielle que la nôtre, ils sont tenus d'absorber des quantités plus grandes, ce à quoi cependant nous ne pouvons nous habituer quand nous vivons parmi eux.

On doit remarquer aussi que les Allemands, et particulièrement les Berlinoïses, se promènent beaucoup. Leurs mœurs se sont à cet égard grandement modifiées.

Il y a cent ans, le chevalier de Gaussen parlant des promenades de Berlin disait qu'elles étaient peu nombreuses, mais que la seule qui existât était d'un

agrément et d'une commodité à dédommager du petit nombre. Cette promenade à laquelle il faisait allusion est le *Thiergarten*, dont l'aspect n'a pas sensiblement changé, et qui rappelle le *Prater* de Vienne. « Pendant les beaux jours d'été, où l'épaisseur des arbres met à l'abri de la chaleur, l'on s'imaginerait, dit le chevalier de Gaussen, trouver dans le parc bien des personnes venant profiter de ces moments qui dans ces contrées ne sont pas de longue durée ; mais quelquefois l'on parcourrait toute l'étendue du parc sans trouver un être pensant. La promenade ici semble s'être réservée pour le jour de la chemise blanche. Effectivement, après avoir été toute la semaine entre quatre murs,



UNE CUISINIÈRE.

D'après un dessin de Vogel.